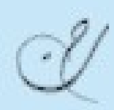
مجلة حوليات التراث
ADP Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


# Le Livre de Cratès
# un traité alchimique arabe du Moyen Age

## The Book of Crates
## An Arabic alchemical treatise from the Middle Ages

Dr Raphaëlle Taccone
CIHAM Lyon, France
raphaelletaccone@yahoo.fr

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 27/8/2022

22
2022

**Pour citer l'article :**
✳ Dr Raphaëlle Taccone : Le Livre de Cratès un traité alchimique arabe du Moyen Age, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 233-250.







***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 233 - 250
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

# Le Livre de Cratès
# un traité alchimique arabe du Moyen Age

Dr Raphaëlle Taccone
CIHAM Lyon, France

**Résumé:**

Cet article présente "Le Livre de Cratès", un traité d'alchimie arabe écrit au neuvième siècle. Très peu étudié, "Le Livre de Cratès" demeure une source majeure et méconnue sur l'histoire de l'alchimie arabe. A travers cette étude, nous explorons le récit fabuleux de l'alchimiste Cratès en quête du Grand Œuvre. L'occasion de redécouvrir un enseignement oublié, partagé entre une dimension scientifique et technique mais également philosophique et ésotérique.

**Mots-clés :**

Livre de Cratès, alchimie, philosophie, Grand oeuvre, vision.

## The Book of Crates
## An Arabic alchemical treatise from the Middle Ages

Dr Raphaëlle Taccone
CIHAM Lyon, France

**Abstract:**

This article presents "The Book of Crates", a treatise on Arabic alchemy written in the ninth century. Very little studied, "The Book of Crates" is a major and little known source on the history of Arab alchemy. Through this study, we explore the fabulous story of the alchemist Crates in search of the Great Work. The opportunity to rediscover a forgotten teaching, shared between a scientific and technical dimension but also a philosophical and esoteric one.

**Keywords:**

Book of Crates, alchemy, philosophy, Great Work, vision.

## Introduction :

Le "Livre de Cratès" demeure un livre important pour celui qui souhaite étudier l'alchimie. Selon Marcellin Berthelot, cet écrit forme "l'anneau le plus ancien qui soit connu jusqu'ici, comme rattachant l'alchimie arabe à l'alchimie grecque"[(1)]. Le

Reçu le : 28/7/2022 - Accepté le : 27/8/2022
raphaelletaccone@yahoo.fr

"Livre de Cratès" est principalement connu par le manuscrit arabe n° 440 conservé à la Bibliothèque de Leyde au Pays-Bas[(2)]. Ce manuscrit, compilant plusieurs textes arabes anciens, a été rédigé au Moyen Age, probablement au quatorzième siècle[(3)]. Traitant principalement de l'alchimie[(4)], il forme une somme érudite sur la connaissance de la chimie appliquée ou ésotérique postérieure à l'époque hellénistique. Parmi ces textes majeurs, il convient de signaler une copie du livre "Le Recueil" ou "Kitab al Gami" écrit par l'alchimiste Otanès, mage légendaire de Grèce, qui vécut au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Evoquons également plusieurs copies des écrits du polymathe Jabir Ibn Hayyan, auteur d'une centaine de traités au neuvième siècle et dont l'enseignement fut particulièrement influent dans les cercles islamistes[(5)].

Le "Livre de Cratès" ou de Qaratis al-Hakim, présent dans le manuscrit de Leyde, est une copie d'un texte ancien qui aurait été rédigé au neuvième siècle car il évoque précisément les dynasties arabes de la Syrie et de l'Egypte. Il fut très certainement écrit par l'alchimiste Khaled ben Yezid[(6)], pour servir l'émir Fosathar de Misr, qualifié d'"adepte de la philosophie"[(7)]. Ce traité d'alchimie arabe ne paraît pas être l'œuvre originale de Khaled ben Yezid mais semble avoir été traduit en partie d'une œuvre grecque, du moins très proche des traités alchimiques grecs. Il dévoile la connaissance du livre "Kanz al-Kunuz", littéralement "Le Trésor des Trésors", œuvre possible de Démocrite, philosophe grec originaire d'Abdère ayant vécu au quatrième siècle avant Jésus-Christ[(8)]. Ce livre, tel que nous le connaissons dans le manuscrit de Leyde, se déploie sur une dizaine de feuillets et présente la particularité de montrer quelques dessins relatifs aux procédés alchimiques[(9)].

**Du préambule au récit :**

Le traité de Cratès, qui met en scène l'alchimiste Cratès dans sa quête du "Grand Œuvre", se divise en deux temps. Après les formules musulmanes rendant grâce à Dieu et au Seigneur

Mohammed - son prophète -, le traité présente un préambule sur l'histoire du livre. Ensuite, le fabuleux récit intitulé "Le Trésor des Trésors" est exposé.

Dans son préambule, l'auteur du texte, que nous croyons être Khaled ben Yezid, signale avoir simplement rassemblé les extraits les plus pertinents d'une œuvre majeure dont la science complète est gardée secrète. Ces compilations de textes sont destinées à instruire l'émir Fosathar dans sa propre quête alchimique. Cette première indication révèle que l'émir Fosathar était encore novice et inexpérimenté. En effet, selon la tradition des Anciens, seuls les initiés - c'est-à-dire ceux étant parvenus au Grand Œuvre - accédaient à l'intégralité des grands textes philosophiques.

Ensuite, l'auteur évoque que le livre tant convoité, s'intitulant "Le Trésor des Trésors", faisait autrefois "partie de la collection des trésors des philosophes que l'on conservait dans les sanctuaires des divinités"(10). Ce livre précieux fut longtemps conservé au sanctuaire d'Alexandrie puis, sous le règne de l'empereur Constantin, il fut volé par une femme, simple servante du chef des devins du temple de Sérapis, car elle souhaitait instruire son mari Risourès des plus grands secrets philosophiques. Le livre fut ensuite conservé dans les cours royales arabes et transmis de souverain à souverain "jusqu'au jour où les dynasties arabes se sont établies dans les pays de Syrie et d’Egypte"(11). C'est à ce moment-là que l'auteur acquiert le livre et le divulgue, par écrit et en abrégé, à l'émir pour l’instruire et afin qu'il puisse lui aussi le faire connaître à son tour.

Après ces indications précieuses, le livre alchimique débute par une courte présentation de son auteur qui, rappelons-le, pourrait être Démocrite ou un philosophe grec. L'auteur, nommé Cratès, se présente comme un érudit, fin connaisseur des astres, de la science du droit et des formes de la logique. Il est un personnage important car il fréquente la bibliothèque du roi, il est également un initié car il accède à la bibliothèque conservée

dans le temple de Sérapis. Après cette brève présentation, le récit fabuleux de Cratès débute par la découverte d'un mystérieux livre. Un jour, alors qu'il se trouvait dans la bibliothèque du roi, il découvrit un "livre clair… sans expressions obscures et qui traitait de l'œuvre sublime dont Dieu a réservé la connaissance aux personnes qui possèdent la sagesse"(12). Ebloui par la valeur philosophique du livre, surpassant le sien, Cratès dissimula son ouvrage dans le temple de Sérapis, dieu guérisseur d'origine gréco-égyptienne. Ce texte, que nous proposons d'étudier dans ses grandes lignes, révèle ensuite les cinq visions de Cratès.

**1 - La première vision :**

Cratès eut sa première vision dans le temple de Sérapis. Ce motif littéraire, très fréquent dans la littérature mystique, est ici annonciateur de révélations.

Soudainement emporté dans les airs, suivant la même route que le soleil et la lune, Cratès demanda à son Créateur d'avoir un esprit clairvoyant pour écrire son livre et ainsi écarter "le serpent qui se glisse dans les cœurs humains"(13). L'indication du livre non écrit est précieuse pour comprendre la suite du récit. En réalité, Cratès n'a pas encore rédigé son livre car il n'est pas parvenu au Grand Œuvre. Il débute alors son enseignement par la purification de son âme.

Au même moment, un parchemin apparut mystérieusement dans la main de Cratès avec l'inscription suivante : "celui qui chasse les ténèbres et qui fait resplendir la clarté"(14). La suite du récit révèle que des figures représentant les sept cieux ainsi que deux grands astres brillants et cinq astres errants s'imprimèrent également sur le parchemin. Le dessin des sept cercles, correspondant ici aux sept firmaments, est reproduit dans le manuscrit de Leyde. Chaque cercle présente la particularité de contenir des signes alchimiques grecs, l'or et l'argent sont clairement identifiables(15).

Après cette première apparition, le philosophe vit un

vieillard, très beau et tout habillé en blanc, tenant à la main une planche de la chaire où se trouvait un livre. Il se présenta comme étant Hermès Trismégiste, il dit que son livre contenait tous les secrets cachés aux hommes. Hermès Trismégiste, personnage mythique de l'Antiquité gréco-égyptienne, qui est aussi l'auteur légendaire de la "Table d'Emeraude" (plus connue par la version latine "Tabula Smaragdina"), est considéré comme le père de l'alchimie. Dans le traité de Cratès, Hermès Trismégiste apparaît comme l'initiateur du philosophe. En choisissant Cratès comme le disciple de sa science, il est aussi le garant de son intégrité morale et spirituelle.

Ensuite, Cratès expliqua que l'enseignement alchimique demeurait une science cachée. Il évoqua une phrase symbolique sur la définition de "la pierre qui n'est pas pierre" puis il exposa la formule d'un procédé alchimique. Ici, le philosophe explique comment il faut préparer les couleurs, qui sont les "ingrédients", avant de les mélanger en tenant compte de leurs propriétés : "Mélangez les couleurs, comme le font les peintres pour le noir, le blanc, le jaune et le rouge, et comme le font les médecins dans leurs mixtures, où entrent l'humide et le sec, le chaud et le froid, le mou et le dur, de façon à obtenir un mélange bien équilibré et favorable aux corps"(16).

Le philosophe continua la description de sa vision. Après avoir examiné les figures du parchemin, Cratès se pencha sur le livre d'Hermès pour le lire, or il vit deux hommes parler. L'homme "vertueux et spiritualiste", se nommant Thatha men El-Hokama, enseignait à l'autre homme que pour parfaire son âme il devait savoir cette vérité : "les noms que les philosophes ont donnés autrefois ne sont point ses noms véritables"(17). Riche de cet enseignement, le philosophe comprit qu'il se trompait lui-même en faisant une mauvaise interprétation des mots. C'est à ce moment-là qu'un ange lui expliqua que l'appellation d'un mot pouvait correspondre à un autre mot, et celui-ci à un autre mot encore, etc… L'ange dit également que, selon l'usage des anciens

philosophes, un philosophe employait toujours un mot différent de celui de son prédécesseur pour "désigner l'opération", c'est-à-dire le processus alchimique. Cela valait également pour les valeurs et les poids entrant dans la composition. Quand le philosophe parvenait à la réussite, il pouvait écrire sa formule avec son propre vocabulaire et ainsi témoigner qu'il était parvenu au "sommet de la science"(18).

Le philosophe s'interrogea sur les gens corrompus demeurant dans l'ignorance et l'errance puis il reprit sa lecture. L'ange enseigna au philosophe que pour comprendre, il devait garder la foi en Dieu car Il préserve de l'erreur et dirige toujours vers la vérité. L'ange dit ensuite à Cratès Es-Semaoui, signifiant le céleste, que chaque philosophe devait trouver la vérité avant de maîtriser pleinement la science. Le philosophe, humble, exposa ensuite sa science à l'ange qui, après lui avoir souri, dit que ses intentions étaient excellentes car son âme ne divulguerait jamais la vérité, "à cause des diversités des opinions et des misères de l'orgueil"(19).

L'ange, en confiance, récita alors au philosophe la science de l'alchimie, insistant plus particulièrement sur l'importance des esprits tinctoriaux et la permission de Dieu qui fait revivre les corps et les rends à "l'état parfait"(20). Stupéfait d'admiration, le philosophe fut ensuite invité par l'ange à écrire son livre et à perfectionner sa technique. L'ange lui promit de ne jamais l'abandonner puis il disparut.

Après cette vision, le philosophe revint à lui, la "tête lourde et troublée par son sommeil"(21). De cet échange surnaturel, il retint deux impressions : "la première, c'est qu'il m'avait détourné du projet d'écrire le livre que j'avais conçu ; la seconde, c'est qu'il n'avait pas achevé son discours, avant de disparaître à mes yeux"(22).

Ensuite, Cratès demanda à Dieu, présenté comme "l'Eternel des Eternels"(23), de le recommander à cet ange pour obtenir la suite des révélations. L'ange ne revint pas c'est alors que le

philosophe opéra aussitôt une véritable metanoïa, il se mit à jeûner et à prier jusqu'à devenir un contemplatif. L'ange revint vers lui et lui offrit la suite de l'enseignement.

L'ange ordonna au philosophe d'écrire ce qu'il lui dictait. Le philosophe exécuta l'ordre puis il questionna longuement l'ange sur les procédés alchimiques. L'ange répondit aux questions puis il évoqua l'œuvre de Démocrite, arguant que chaque philosophe possédait sa propre nomenclature. L'ange enseigna au philosophe qu'il devait persévérer dans son apprentissage pour parvenir à la maîtrise de son œuvre. Il lui rappela l'exemple de Démocrite : "Aussi Démocrite dut-il étudier les livres, faire des recherches, multiplier les expériences et les informations et éprouver de graves déboires, avant d'arriver à la voie droite"(24).

L'ange continua d'évoquer les procédés alchimiques et les axiomes grecs, il lui expliqua comment la "matière unique" était formée de diverses matières selon une combinaison savante. Il expliqua également que lorsque les préparations étaient prêtes, les couleurs ainsi obtenues passaient de l'une à l'autre sous l'influence du feu. L'ange argua que seuls "les gens qui ont l'esprit subtil et l'intelligence pénétrante"(25), c'est-à-dire les initiés, pouvaient comprendre son discours ; que tous les autres, privés de la pleine connaissance, étaient des ignorants.

L'ange poursuivit sa démonstration puis il dit au philosophe : "Je t'ai livré tous les éclaircissements que j'avais projeté de te faire connaître sur ce sujet, en le dégageant de toutes les obscurités dont on l'avait enveloppé ; j'ai écarté, grâce à Dieu, tous les mystères qui entouraient la mise en œuvre de la pratique de ce livre, mystères que les philosophes avaient entassés à dessein, pour empêcher d'obtenir les résultats indiqués en termes concis et peu intelligibles"(26).

Avide de curiosité, Cratès poursuivit ses questions à l'ange puis soudain, s'apercevant que le soleil avait disparu, il perdit connaissance.

Le récit de la première vision de Cratès, particulièrement

dense, se traduit comme une phase d'apprentissage et d'initiation. Après la conversion de son âme et la quête constante de la vérité, Cratès accède aux premières révélations de l'ange. Il apprend que pour parvenir à la pleine connaissance du Grand Œuvre, il doit comprendre le langage des anciens et acquérir son propre langage alchimique.

**2 - La seconde vision :**

La seconde vision débute aussitôt après la première. Elle est presque instantanée, sans transition. Le philosophe n'a pas le temps de revenir à la matérialité du monde, il continue d'être élevé aux réalités supérieures.

Après avoir perdu connaissance, le philosophe se vit, comme dans un "songe transporté dans un autre ciel et un nouveau firmament" puis il fut conduit au sanctuaire de Phta, dédié à Vénus, car il renfermait les "couleurs du feu"(27). Après avoir franchi la porte du sanctuaire par l'entrée orientale, il fut tout d'abord ébloui par "un grand nombre de vases d'or"(28) flottant dans les cieux puis il rencontra Vénus, déesse de l'amour et de la beauté.

Le philosophe demanda à Vénus qui avait fait ces vases dorés. Elle répondit, en lui demandant de garder le secret, qu'ils étaient faits avec "le molybdochalque du Sage"(29), identifié comme étant le plomb de Temnis le Sage. S'adressant à Vénus, le philosophe demanda à connaître clairement cette substance. La déesse lui répondit qu'il n'avait pas compris l'enseignement de Démocrite. Pour qu'il puisse s'instruire davantage, Vénus l'invita à sortir par la porte sud de son temple et à rejoindre sa demeure.

Sur le chemin séparant les deux bâtiments, Cratès déboucha sur un bazar où des femmes faisaient le commerce de bijoux : tandis que les unes fabriquaient des bijoux en tous genres, d'autres les vendaient et d'autres encore les achetaient. Le philosophe vit principalement des bracelets "couleur de pourpre mélangée, et dans lesquels on avait serti des pierres... Je vis aussi des cassettes de femmes, de couleurs diverses, formées d'or

et de pierreries, et nombre de bagues, également ornées de pierreries et de perles"[30].

Quand le philosophe arriva dans la demeure de Vénus, il fut tellement émerveillé par la beauté des lieux que "la description ne saurait en être faite"[31]. Le philosophe fut également fasciné par la magnifique déesse, richement parée de bijoux. Elle portait un somptueux diadème orné de perles blanches sur la tête et elle tenait un vase d'où coulait de l'argent liquide. Près de Vénus, se trouvait un devin de l'Inde, présenté comme son ministre, "qui lui parlait secrètement à l'oreille"[32]. Ce passage paraît faire écho à Lachtimi, déesse indienne de la beauté et de la fortune, traditionnellement représentée avec une couronne d'or et faisant jaillir des pièces d'or et des pierres précieuses dans l'une de ses mains.

Curieux, le philosophe s'approcha de la déesse car il voulut écouter ce que le ministre disait, c'est alors "qu'il se tourna vers moi en fronçant ses sourcils et me montrant un visage sévère, puis il me fit signe de décrire tous les objets contenus dans le sanctuaire"[33]. Le philosophe allait accomplir sa description quand il vit des indiens préparant leurs arcs pour lui décocher des flèches. L'un d'entre eux chassa le philosophe hors du sanctuaire car il ne voulait pas que les trésors du temple de Vénus soient divulgués. L'indien lui asséna un coup si fort qu'il se réveilla et fut extirpé de son sommeil.

Le récit de la seconde vision de Cratès apparaît comme une phase d'exploration des réalités célestes dans le temple et la demeure de Vénus. Le philosophe Cratès comprend que, sous réserve de garder le secret, il peut maîtriser le Grand Œuvre. Sa quête de la connaissance, se traduisant par un langage caché, énigmatique et métaphorique, continue avec la vision d'une femme.

**3 - La troisième vision :**

Le philosophe fut ensuite enveloppé d'un parfum et, à nouveau, il eut une vision. Il vit une "femme joyeuse"[34],

semblable à Vénus, qui riait. Elle se nommait Vénus mais ce n'était pas son nom véritable. Le philosophe précise qu'elle se nommait ainsi car "Vénus l'avait en grande affection"[(35)].

La femme se mit à parler au philosophe. Elle lui demanda s'il souhaitait connaître la provenance du délicieux parfum l'entourant. Le philosophe acquiesça et promit de garder son secret. Confiante, la femme dévoila le mystère. Pour parvenir à ce parfum, elle dit qu'il était nécessaire de verser sur les deux pierres de sa ceinture - l'une blanche et l'autre rouge toutes deux serties d'un morceau de soufre (qui n'est pas du soufre) - une liqueur. Elle précisa qu'il fallait arroser cette ceinture avec la liqueur "jusqu'à ce qu'elle vive et qu'elle change de nature ; alors il en sortira ce parfum que tu viens de sentir"[(36)].

**4 – La quatrième vision :**

Le philosophe se réveilla à nouveau et fut transporté à l'endroit qu'il occupait auparavant dans le ciel. Quand il vit son ange apparaître, il le questionna longuement. Après lui avoir révélé tous les secrets qu'il avait demandé à connaître, l'ange dit au philosophe de retourner à l'écriture de son livre et d'expliquer avec ses mots "le sens des textes des Anciens et leurs discours étranges"[(37)]. Ensuite, l'ange fit de nouvelles révélations au philosophe.

Pour parfaire son livre, et le rendre le plus savant possible, afin qu'il "l'emportât sur tous les autres ouvrages", le philosophe demanda à se faire expliquer les "choses extraordinaires", notamment "la teinture des corps par les corps"[(38)]. Le philosophe demanda encore : pourquoi les philosophes avaient appelé le blanchiment ou le rougeoiement de la composition par le terme othsious ? Que signifiaient les deux derniers soufres ? Pourquoi les philosophes disaient-ils que la nature se réjouit de la nature ? Pourquoi les philosophes avaient-ils dit que le corps fixe est celui qui emprisonne et sa nature est hostile ? Pourquoi la coloration de l'or demeurait invisible à l'œil nu ? Pour expliquer ce dernier phénomène, l'ange dit que ce procédé était semblable au

processus de création humaine : "Il en est de cela comme de la goutte de sperme qui tombe dans l'utérus et qu'on ne voit pas : l'utérus retient la sperme et le sang, qui sont cuits par le feu de l'estomac, jusqu'au moment où le sperme prend la forme d'un corps et sa couleur. Tout cela se fait à l'intérieur de l'utérus, sans qu'on le voie et sans qu'on le sache, jusqu'au moment où le Créateur des âmes fait apparaître au dehors l'être que l'on voit alors. Il en est exactement de même pour la chose sur laquelle tu m'as interrogé"(39).

Le philosophe, assoiffé de connaissance, poursuivit ses questions sur le nom des compositions, sur le principe mâle et femelle des ingrédients, avant d'évoquer la phase de combustion et le résultat de la cendre. L'ange insista à nouveau sur l'esprit des ingrédients. Il évoqua notamment l'exemple du calcaire, pierre froide et sèche, qui une fois cuite est changée en chaux vive et manifeste l'esprit du feu par sa "vie interne"(40).

Au sujet de la combustion, l'ange expliqua au philosophe que l'élixir brûlé se transformait en cendre et se mélangeait au liquide pour former un miel. Ce miel était ensuite cuit "jusqu'à ce qu'il se dessèche"(41) et, à nouveau, de nouvelles cuissons avaient lieu jusqu'à la calcination complète. L'ange expliqua que ce processus était semblable à la "combinaison de la fièvre qui s'empare de l'homme"(42). Quand toutes les superfluités sont consumées, la fièvre quitte l'homme. C'est pourquoi les philosophes ont ordonné de brûler la combinaison.

Le philosophe, avide de connaissance, poursuivit sans relâche ses questions. Au sujet de l'amalgame des parcelles du ferment d'or avec le mercure, l'ange fut d'accord sur le fait que l'opération était semblable à celle des teinturiers dorant les armes, quand ils amalgament l'or avec le mercure.

Ensuite, le philosophe et l'ange évoquèrent le mélange des "natures" pour la création des êtres. L'ange expliqua que les "matières compactes"(43) se mélangeaient simplement les unes aux autres et qu'elles étaient rejointes par les "matières

subtiles"[44], précisant que "les matières subtiles agissent sur les matières subtiles, non les compactes sur les compactes"[45]. L'ange dit que la terre et l'eau sont des éléments compacts, tandis que l'air et le feu sont des éléments subtils. L'ange poursuivit sa démonstration en prenant les quatre saisons comme exemple : "De même il y a dans l'année quatre saisons ; chacune d'elles a son tempérament spécial : la première est l'hiver avec le froid ; la seconde, l'été ; la troisième, le fort de l'été ; la quatrième, l'automne. L'hiver et le froid resserrent la terre et ce qu'elle renferme de semences, de telle sorte qu'ils en expriment et font sortir les premières plantes. Dans la seconde saison, l'été, les plantes et les semences acquièrent leur développement complet et leur maturité. Si le fort de l'été, avec son soleil ardent, atteignait ces plantes (dès le début), il les brûlerait et les endommagerait ; mais le printemps les préserve, par sa température moyenne : de telle sorte que vous voyez les plantes acquérir de la force et se développer. Quand la chaleur intense du fort de l'été atteint les plantes, elle en fait sortir les fruits, qui prennent leur grosseur et leur forme. Si cette chaleur intense continuait à agir sur ces plantes et sur ces fruits, elle les brûlerait et les endommagerait. C'est alors que survient pour ces fruits la quatrième saison, l'automne, pendant laquelle la température de l'air est moyenne. Les fruits s'améliorent à cette époque ; ils prennent de la couleur, acquièrent le bon goût de la maturité et sont utilisés par les hommes"[46]. Ainsi, l'alchimiste doit, à la manière des saisons, maîtriser sa combinaison et faire agir sur elle les divers degrés du feu.

La quatrième vision de Cratès, riche en informations techniques sur la science de l'alchimie, se traduit comme une phase d'assimilation et de compréhension de l'enseignement donné par l'ange. Fort de ces réponses, Cratès écrit son livre.

**5 - La cinquième vision :**

Après ces révélations, le philosophe, las de fatigue, s'endormit. Il fut transporté sur les bords du Nil, sur un rocher qui

dominait le fleuve. Soudain, au loin, il aperçut un jeune homme qui appelait à l'aide car il luttait contre un dragon. Le philosophe se jeta dans l'eau pour le secourir. Quand il fut près de lui, il prit un pique de fer pour tuer l'animal mais, renversé par le souffle puissant du dragon, il échoua. Le philosophe voulut recommencer à le tuer mais l'homme lui dit que son arme ne suffirait pas. C'est alors que le jeune homme prit de l'eau pour arroser le dragon. Soudain, la tête du monstre se décrocha et l'animal s'écroula, étendu mort.

L'homme appuya ensuite sur le ventre du monstre et il fit sortir "un œuf de rezin"(47). L'homme dit que cet œuf était un œuf de crocodile et qu'il ne se gâtait pas : "il ne dessèche pas ; il n'est pas brûlé par le sang ; il ne se détruit pas ; mais il se transforme en une rouille, dont on tire profit"(48). L'homme enseigna au philosophe que l'œuf, une fois cuit, révèle les quatre natures que sont "la pituite(49), le sang et les deux biles"(50).

L'homme voulut ensuite montrer au philosophe ce qu'était un dragon. Il l'emmena à un rocher "desséché par l'ardeur du soleil"(51), tout fendillé de crevasses. Dans l'une des cavités du rocher, se trouvait un énorme dragon et sa femelle. Le philosophe s'approcha du dragon qui prit peur, sortit de sa cachette et disparut dans une large fissure. L'homme prit une lance d'une clarté brillante pour tuer le dragon plein d'ardeur. Le philosophe demanda à l'homme pourquoi il ne crevait pas simplement ses yeux. Il lui dit qu'il ne fallait pas s'emparer du dragon avant d'avoir eu sa femelle.

Le philosophe s'interrogea sur la présence d'un dragon femelle en ce lieu puis il se tut. Il regarda l'homme tuer le dragon et le déchiqueter avec sa lance. Tous les morceaux avaient une couleur différente mais réunis ensemble ils prirent la même teinte, semblables aux couleurs de l'œuvre. L'homme poursuivit sa tâche, il cassa son œuf de crocodile sur le dragon mais l'autre, rempli de vie, s'élança. Le philosophe le tua en lui jetant de l'eau "vivante"(52) sur la tête, elle se détacha de son corps.

L'homme, qui était jeune, entra dans une violente colère et promit de réduire le dragon en cendre, il récita de puissantes formules magiques jusqu'à ce qu'il devienne poussière. Il mit les débris dans un vase, il en sortit de l'eau dans laquelle se trouvait un poison. Quand l'opération fut terminée, l'homme dit à Cratès de consigner tout ce qu'il avait vu dans son livre car là était le secret d'Hermès Trismégiste.

Le jeune homme révéla au philosophe que c'est grâce à lui qu'il possédait la connaissance. En effet, l'homme dit au philosophe qu'il l'avait choisi pour monter au ciel. S'il n'avait pas été sûr de sa sagesse et de son silence à préserver le secret, il l'aurait tué. Le philosophe, "tout étourdi"(53) des frayeurs, des merveilles et de l'enseignement qu'il venait de recevoir, promit une nouvelle fois de garder le secret. Ensuite, il s'adressa à Dieu en ces termes : "Dieu, qu'il soit glorifié et exalté ! m'a révélé que je devais m'abstenir de dévoiler les secrets, puisque personne des Anciens n'a pu faire chose pareille. Que celui qui trouvera ce livre craigne le Créateur des âmes et s'abandonne à lui, il arrivera au but. Quant à celui qui n'aura pas touché le but et qui n'aura pas compris l'auteur, il périra dans la douleur et le chagrin"(54).

Avec le récit la cinquième vision, mettant en scène un homme et un couple de dragons, Cratès révèle qu'il est parvenu au Grand Œuvre. Il a surmonté toutes les épreuves et il a compris la science cachée de l'enseignement reçu. Il achève sa quête alchimique en remerciant le Dieu omniscient, présenté comme le Créateur des âmes.

Quand Khâled ben Yezid eut retranscrit ce livre, il écrivit à Fosathar pour l'informer qu'il lui envoyait un ouvrage précieux. Il signala que cet écrit, autrefois gardé dans la bibliothèque des Trésors, était légèrement abrégé. Il restait néanmoins une source d'enseignement précieuse sur la science de l'alchimie. Après ces précisions, il écrivit ensuite la formule courante : "Ici se termine, avec l'aide de Dieu et grâce à lui, le livre du philosophe Cratès"(55).

**Conclusion :**

Le traité de Cratès, peu étudié, demeure un manuscrit majeur de l'alchimie arabe. Cet écrit du douzième siècle, à caractère scientifique, se distingue par un enseignement savant. Il est à la fois un livre technique sur la transformation des matériaux en or, mais également un ouvrage philosophique et ésotérique sur la transmutation de l'âme. Le "Livre de Cratès" dévoile cinq visions qui sont, en réalité, les cinq étapes de la quête alchimique. La première vision, qui a lieu dans le temple de Sérapis, correspond à la préparation de l'âme du philosophe tandis que les quatre autres visions sont assimilables aux quatre phases de l'œuvre(56).

En effet, la seconde vision de Cratès, identifiable comme l'œuvre au noir, révèle la libération de conscience du philosophe. En chassant le chaos intérieur, Cratès accède pleinement à ses visions et à "l'intelligence pénétrante"(57). Il peut alors recevoir les révélations de l'ange. La troisième vision, qui se déroule dans le temple de Vénus, correspond à l'œuvre au blanc. De même que le métal est purifié après avoir été brûlé, cuit et lavé, le philosophe revêt la lumière de la connaissance. La quatrième vision, assimilable à l'œuvre au jaune, est une phase transitoire entre le blanc et le rouge. Il convient de rappeler que cette correspondance des couleurs se retrouve sur la ceinture de la femme nommée Vénus. Le philosophe, qui a la pleine maîtrise de sa science, reçoit l'éveil, symbolisé par le parfum dans le récit. Sous réserve de garder le secret, il poursuit sa quête. Enfin, la cinquième vision, écho à l'œuvre au rouge, révèle que le Grand Œuvre a été réalisé. Cette vision, prenant la forme d'un combat épique contre deux dragons, condense les dernières étapes du procédé alchimique. La combustion a eu lieu dans le vase, le philosophe a atteint son but, il est devenu un alchimiste.

Le philosophe alchimiste Cratès a donc reçu tout l'enseignement d'Hermès le Trismégiste. Présenté comme le vieillard vêtu de blanc dans la première vision, Hermès le

Trismégiste pourrait être également le jeune homme courageux de la dernière vision. En effet, Hermès étant le père de l'alchimie, il disposait des pouvoirs extraordinaires du Grand Œuvre. L'un d'entre eux était de produire l'élixir de vie et d'immortalité, ce breuvage permettait de conserver la jeunesse et la beauté ou encore de guérir de toutes les maladies[(58)].

**Notes :**

1 – Marcellin Berthelot : La chimie au Moyen Age. L'alchimie arabe comprenant une introduction historique et les traités de Cratès, d'El-Habib, d'Ostanès et de Djâber, Imprimerie Nationale, Paris 1883, p. 11.

2 – Leyde (Pays-Bas), Bibliotheek der Rijksuniversiteit, manuscrit oriental n° 440, XIV[e] siècle (?).

3 – Jan Just Witkam: Inventory of the oriental manuscripts of the library of the University of Leiden, Ter Lugt Press, Leiden 2007, p. 198-199.

4 – Alchimie, pratique de recherche en vogue notamment au Moyen Age, ayant pour objet principal la composition d'élixir de longue vie et de la panacée universelle, et la découverte de la pierre philosophale en vue de la transmutation des métaux vils en métaux précieux. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale : https://www.cnrtl.fr

5 – Jâbir ibn Hayyân, auteur d'une œuvre prolifique, a notamment écrit vingt-deux traités alchimiques. Voir davantage, Paul Kraus : Jâbir ibn Hayyân : Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam, Editions Les Belles Lettres, Paris 1942.

6 – Ce livre pourrait avoir été simplement traduit par Khaled ben Yezid. Marcellin, Berthelot : op. cit., p. 11.

7 – Ibid., p. 44.

8 – Cristina Viano (dir.) : L'alchimie et ses racines philosophiques. La tradition grecque et la tradition arabe, Vrin, Paris 2005, p. 44.

9 – Le traité de Cratès occupe les folios 50 verso à 61 recto du manuscrit de Leyde.

10 – Le récit est intégralement retranscrit dans l'ouvrage de Marcellin Berthelot : op. cit., pp. 45-75.

11 – Ibid., p. 45.

12 – Ibid., p. 46.

13 – Ibid.

14 – Ibid.

15 – Les autres signes géométriques seraient l'arsenic, le cuivre, l'étain et le mercure.

16 – Marcellin Berthelot : op. cit., p. 49.
17 – Ibid., p. 50.
18 – Ibid., p. 52.
19 – Ibid., p. 53.
20 – Ibid.
21 – Ibid., p. 54.
22 – Ibid., p. 54.
23 – Ibid., p. 55.
24 – Ibid., p. 58.
25 – Ibid., p. 59.
26 – Ibid., p. 60.
27 – Ibid., p. 61.
28 – Ibid.
29 – Ibid., p. 62.
30 – Ibid.
31 – Ibid., p. 63.
32 – Ibid.
33 – Ibid.
34 – Ibid.
35 – Ibid., p. 64.
36 – Ibid.
37 – Ibid.
38 – Ibid., p. 67.
39 – Ibid., p. 69.
40 – Ibid., p. 70.
41 – Ibid.
42 – Ibid., p. 71.
43 – Ibid.
44 – Ibid.
45 – Ibid.
46 – Ibid., p. 72.
47 – Ibid., p. 73.
48 – Ibid.
49 – Pituite, flegme ou lymphe, humeur glaireuse ou liquide épais. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale : https://www.cnrtl.fr
50 – Marcellin Berthelot : op. cit., p. 73.
51 – Ibid., p. 74.
52 – Ibid.
53 – Ibid.
54 – Ibid., p. 75.

55 – Ibid.
56 – Jean-Pierre Legay : Le feu au Moyen Age, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2008, p. 198.
57 – Marcellin Berthelot : op. cit., p. 49.
58 – Voir davantage, André Jean Festugière : La révélation d'Hermès Trismégiste. Le dieu cosmique, Les Belles Lettres, Paris 1949, vol. 2.

## Références :

1 - Berthelot, Marcellin : La chimie au Moyen Age. L'alchimie arabe comprenant une introduction historique et les traités de Cratès, d'El-Habib, d'Ostanès et de Djâber, Imprimerie Nationale, Paris 1883.
2 - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale : https://www.cnrtl.fr
3 - Festugière, André Jean : La Révélation d'Hermès Trismégiste, Les Belles Lettres, Paris, 1944-1954, 4 volumes.
4 - Kraus, Paul : Jâbir ibn Hayyân. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam, Editions Les Belles Lettres, Paris 1942.
5 - Legay, Jean-Pierre : Le feu au Moyen Age, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2008.
6 - Leyde (Pays-Bas), Bibliotheek der Rijksuniversiteit, manuscrit oriental n° 440, XIVe siècle (?).
7 - Viano, Cristina : L'alchimie et ses racines philosophiques. La tradition grecque et la tradition arabe, Vrin, Paris 2005.
8 - Witkam, Jan Just : Inventory of the oriental manuscripts of the library of the University of Leiden, Ter Lugt Press, Leiden 2007.